

Samuel Larochelle

Combattre la nuit

une

étoile

à

la

fois



UNIK



**ombattre
la nuit**
une
étoile
à
la
fois

Samuel Larochelle



ombattre
la nuit
une
étoile
à
la
fois

Beaucoup

semble le mot
qui me décrit le mieux,
selon mon entourage.

**b
e
a
u
c
o
u
p**

Je ris
je parle
je bouge

je pleure
je pose
je demande

de questions,
d'attention.

On me répète souvent

répète

répète d'en faire moins,

répète de prendre moins de place,

répète de briller moins,

répète d'être moins, finalement.

Pourtant,
ils n'ont jamais pensé
que c'était **eux**
qui n'en faisaient pas assez.

Selon moi,
en faire trop
c'est parfois s'intéresser
à tout ce que les autres
ne voient pas.

Enfant,
avant d'aller dormir,
je m'agenouillais dans le corridor
pour m'assurer que la veilleuse
brillerait
toute la nuit.

À l'affût des **CréatureS**
et des intrus,
je montais la garde.

Protégé par mon pyjama
aux couleurs de Batman,
je répétais mon rituel.

Sortir mes toutous,
leur donner des bisous,
préparer leur place sur l'oreiller
et réaliser qu'il n'en restait plus pour moi.

C'est peut-être pour ça que le sommeil
ne m'a jamais aimé.

Même plus vieux,
J'allais sous les draps,
mais je ne dormais pas.

Tous les soirs,
avant d'aller me coucher,
mes parents me suggéraient
de réunir mes pensées
sur le bout de mes lèvres.

Ils ne semblaient pas comprendre
que le flot de mes idées
était impossible
à prévoir.

Chaque fois,
je pensais avec regret :

« nos cerveaux ne parlent pas
la même langue... »

Un soir que mon père ronflait loin
de la maison,
j'ai demandé à ma mère si elle était assez forte
pour nous défendre contre les voleurs et
les monstres.

Elle a répondu de ne pas m'inquiéter,
car elle avait installé des pièges
un peu partout.

Ça ne m'a pas calmé.

Je savais que les **Créatures** magiques
sont presque impossibles à capturer.

Pour le reste de la nuit,
j'ai passé au peigne fin

chaque centimètre de ma chambre
en refusant de fermer les yeux.

Je combattais le poids de la fatigue
pour être prêt à bondir en cas d'attaque.

Le sommeil
a toujours été pour moi
quelque chose de suspect.

Longtemps,
j'ai pensé
que les siestes étaient une perte de temps,
un moyen pour les adultes de recharger
leurs batteries.

Tous les après-midis,
je tentais de découvrir
la réponse à une question qui me faisait mal :

« Pourquoi ils ont encore
besoin d'une pause de moi ? »

Peu importe mon âge,
j'avais peur d'être plongé dans l'obscurité
et de créer un mur entre le reste du monde

et moi.

Comme si je manquais quelque chose.
Comme si on m'empêchait d'être qui j'étais.
Comme si la planète voulait m'éteindre.